



CLASSIQUES
GARNIER

LE CADET (Nicolas), « Compte rendu de *Rabelais* », *L'Année rabelaisienne*, n° 1, 2017, p. 428-432

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-06298-1.p.0428](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-06298-1.p.0428)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2017. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Mireille HUCHON, *Rabelais*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Biographies », 2011, 432 p.

La biographie de Rabelais par Mireille Huchon, récompensée par le prix de la biographie de l'Académie française 2012, est parue dans la collection NRF Biographies qui, depuis 1988, se consacre aux grands écrivains français et étrangers, mais aussi aux artistes et aux figures de l'époque moderne et contemporaine. Divisé en quatorze chapitres qui suivent l'ordre chronologique, l'ouvrage met à jour le travail déjà ancien de Jean Plattard, *La Vie de François Rabelais* (1928), tout en tirant profit des biographies intellectuelles proposées par Lucien Febvre (1942), Michael Screech (1979), Guy Demerson (1991) et Madeleine Lazard (1993), ainsi que des découvertes les plus récentes, comme celle par Franco Giacone en 2005 de trois nouvelles suppliques de Rabelais au pape Paul III, conservées aux Archives Vaticanes. Dès l'« Avant-propos », l'image de Rabelais en « nouveau Protée » formulée en 1555 par Ludovico Arrivabene, ainsi que le fait que l'on ne connaisse pas même son visage – tous les portraits qui ont été réalisés de lui sont posthumes – soulignent la difficulté de l'entreprise. Le genre biographique se heurte en effet ici à un obstacle de taille : des pans entiers de la vie de Rabelais restent obscurs. Où et quand est-il né¹ ? Où et quand est-il mort² ? Comment s'est déroulée son enfance chinonaise qui semble l'avoir tant marqué³ ? Quand commencent et quand se terminent ses années de moine dans le Poitou, d'abord comme franciscain à Fontenay-le-Comte, puis à partir de 1524 comme bénédictin à Maillezais, sous la protection de l'évêque Geoffroy d'Estissac ? Quand et où obtient-il le grade de maître ès arts et d'où tient-il sa connaissance du droit ? En quoi consiste exactement

-
- 1 Aucun argument n'a permis jusqu'à présent d'établir la date de naissance de Rabelais : la fourchette d'incertitude est de vingt ans... Les dates avancées sont sujettes à caution, notamment celles de 1483 et de 1494 qu'on a célébrées au xx^e siècle. Cette dernière a par exemple été forgée de toutes pièces par Abel Lefranc, dans un article de la *RÉR* de 1908, à partir de l'épisode de la naissance de Gargantua – on reste incrédule devant la naïveté de sa démonstration, que Mireille Huchon résume avec humour p. 33. Les seuls éléments tangibles restent donc la dénomination d'*adolescens* que se donne Rabelais dans une lettre à Budé datée du 4 mars 1521, ainsi que la formule *vir supra etatem* (au-delà de ce que l'on attendrait de son âge) utilisée par Tiraqueau à propos de Rabelais dans son *De legibus connubialibus* de 1524. Le lieu de naissance est tout aussi mystérieux : Rabelais est-il vraiment né à La Devinière, maison de champs à Seuilly, près de Chinon ?
 - 2 On dispose seulement d'une pièce notariale en date du 14 mars 1553 qui instaure Jamet Rabelais comme légataire universel de son défunt frère, ce qui suggère une mort dans le premier trimestre de l'année 1553 (à Meudon ou à Paris).
 - 3 L'épithète de *Chinonensis* accompagne le nom de *Rabelasus* dans l'inscription de Rabelais au baccalauréat en 1530. Et le Chinonais sert de cadre à l'action de *Gargantua*.

sa pratique médicale à l'Hôtel-Dieu de Lyon à partir de 1532 ? Quelles sont les raisons de son départ précipité de Lyon le 13 février 1535 et que fait-il jusqu'en août 1535 ? Comment s'organise sa vie à Montpellier où il enseigne la médecine en 1537 ? Quand naît son fils Théodule ? Quand rencontre-t-il la veuve parisienne qui lui donne deux autres enfants, François et Junie, qui demandent à être légitimés par le pape en 1540 ? Quel est le nombre et la durée de ses séjours à Turin en compagnie de Guillaume Du Bellay, nommé gouverneur du Piémont en 1538 ? Où est-il entre 1543 et 1546, après la mort de son protecteur ? En quoi consiste sa vie lors de son exil à Metz entre 1546 et au plus tard le début 1548 ? Quel rôle exact joue-t-il auprès du cardinal Du Bellay lors de ses trois séjours à Rome ?

À défaut d'éclairer toutes ces zones d'ombre et de fixer des dates précises pour chacune des périodes de la vie de Rabelais – aucune indication chronologique ne figure dans le titre des chapitres –, Mireille Huchon entreprend de faire la part de la réalité et de la légende⁴ et de mettre en avant un certain nombre de certitudes. Elle s'appuie pour cela sur quelques témoignages, sur les vestiges de la correspondance de Rabelais (avec Budé⁵, Érasme, Geoffroy d'Estissac, Antoine Hullot, le cardinal Du Bellay, Guillaume Pellicier), sur l'étude des livres qu'il a possédés (et éventuellement annotés) ou qu'il a édités, sur les archives du Vatican ou les minutes des notaires, mais aussi sur le contexte politique, religieux, intellectuel et linguistique de la première moitié du XVI^e siècle. Enfin, Mireille Huchon tire parti des nombreuses informations contenues dans l'œuvre elle-même. Sa biographie constitue d'ailleurs une excellente introduction aux œuvres complètes de Rabelais, en mesure d'enrichir les notices de l'édition de la Pléiade. On trouve ainsi des développements sur *Pantagruel* (p. 144-164 ; puis p. 178-179 pour l'édition de 1533 ; et p. 183-192 pour l'édition de 1534, caractérisée par ses nombreuses corrections orthographiques et syntaxiques), la *Pantagrueline Prognostication* et les *almanachs* (p. 164-173), *Gargantua* (p. 200-220), le *Tiers livre* (p. 297-311), le *Quart livre* de 1548 (p. 319-323), le *Quart livre* de 1552 (p. 341-356) et le *Cinquiesme livre* posthume (p. 359-368), mais également la *Sciomachie* (p. 323-327), la correspondance de Rabelais avec

4 Voir à ce sujet les développements sur les « Épitaphes comiques », écrites très rapidement après la mort de Rabelais, p. 25-31, ou encore sur le facétieux acte d'achat de la moitié d'une auberge par les franciscains de Fontenay-le-Comte en 1519 (p. 77).

5 Le premier document connu concernant Rabelais est précisément une lettre admirative qu'il écrit en 1521 à Guillaume Budé, dans un latin émaillé de grec. Rabelais est alors franciscain au couvent du Puy-Saint-Martin, à Fontenay-le-Comte.

Budé (p. 78-83), Geoffroy d'Estissac (p. 90-97) et Érasme (p. 123-125), les dédicaces de Rabelais qui figurent dans les ouvrages savants en latin de 1532 (p. 119-121). Mireille Huchon mentionne même les *Stratagemata*, ouvrage aujourd'hui perdu, consacré à la politique de Guillaume Du Bellay, que Rabelais aurait publié chez Gryphe en 1539 (p. 276-277). Et sa biographie se révèle également une mine d'informations pour tout ce qui concerne la littérature para-rabelaisienne, qu'il s'agisse des *Grandes Chroniques* (p. 136-144), des *Songes drolatiques* (p. 368-370) ou encore du *Cinquiesme livre* apocryphe de 1549 (p. 327-330).

En réunissant toutes ces données, Mireille Huchon parvient à faire revivre les cercles intellectuels que Rabelais a côtoyés tout au long de sa vie. Il s'agit d'abord du cercle des juristes de Fontenay-le-Comte autour d'André Tiraqueau (Amaury Bouchard, Briand Vallée...), puis du cénacle de Fontaine-le-Comte autour de l'abbé Ardillon (Jean Bouchet, Pierre de Lille, Nicolas Petit, Jean Quintin, Jean Trojan...) que Rabelais fréquente lors de ses années de moine dans le Poitou. Mireille Huchon donne à ces intellectuels poitevins le nom de « Lychnobiens », mot qui dans le *Cinquiesme livre* renvoie aux habitants d'un petit village en Lanternois (CL 32) et qui dans un adage d'Érasme désigne ceux qui vivent à la lueur des lampes (« *Lychnobii* », IV, IV, 51). Il s'agit ensuite des milieux universitaires que Rabelais a découverts, peut-être à Paris (de 1526 à 1530 ?), et à Montpellier où il obtient son baccalauréat fin 1530, puis les grades de bachelier en médecine en 1533, de licencié en médecine et de docteur en médecine en 1537. Le lecteur découvre aussi les « portraits de groupe » du *sodalitium lugdunense* composé, outre Rabelais, de Dolet, Nicolas Bourbon, Jean Visagier, Gilbert Ducher, Hubert de Suzanne, Jean Boyssoné (p. 248-253). Mais c'est sans doute le monde de l'édition lyonnaise qui est décrit avec le plus de précision : nommé médecin à l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1532, Rabelais entame en effet en parallèle une carrière de correcteur et d'éditeur de textes. La devise de Rabelais éditeur, *ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ*, « À la bonne fortune » (p. 122), est présente dans certaines éditions savantes en latin parues chez Sébastien Gryphe, comme celles du *Testament de Cuspidius*, des *Hippocratis ac Galeni libri aliquot* en 1532 (p. 117-118), du tome I des *Opera* de Politien en 1533 (p. 122) ou encore celle du *Pronostic* d'Hippocrate en 1537 (p. 118, p. 243-244). Mais, chez Gryphe, dont l'atelier constitue un véritable foyer intellectuel, Rabelais édite également Manardo en 1532 (p. 118-121), Marliano en 1534 (p. 194-198), Macrobe en 1538 (p. 253-255), un recueil de traités culinaires et diététiques en 1541 (p. 279-281) et

peut-être aussi les *Antiquitatum variarum autores* en 1552 (p. 357-358). La devise figure également en majuscule, en haut de l'encadrement de la page de titre d'une série de textes poétiques en vernaculaire (œuvres de Marot, de Coquillart, *Fleurs de Poesie francoyse*) publiés en 1534-1535, chez François Juste, rue Notre-Dame-de-Confort, à quelques pas de la rue Mercière où officie Gryphe, et non loin de l'Hôtel-Dieu (p. 176-180). Et c'est d'ailleurs François Juste, dont la carrière commence avec l'impression d'une adaptation en prose de la *Nef des folz* en 1530 – ouvrage hautement important dans la genèse de l'œuvre rabelaisienne (p. 103-106 ; p. 347) –, que Rabelais choisit comme imprimeur attitré de ses œuvres françaises.

« Homme d'amitié », Rabelais est également un « homme de réseaux » (p. 11), au service de la politique des frères Du Bellay et sans doute aussi de celle de Marguerite de Navarre. Guillaume et Jean Du Bellay, l'homme de guerre et l'homme de Dieu, oncles du célèbre poète, représentent le parti modéré qui prône une politique de conciliation avec les protestants, aux antipodes de la ligne dure défendue par le cardinal de Tournon (p. 63-76). Jean Du Bellay, évêque de Paris puis cardinal, fait de Rabelais son médecin personnel et l'emmène à Rome à trois reprises : de février à avril 1534, d'août 1535 à mai 1536 et enfin de l'été 1547 à septembre 1549 (mais, pour ce dernier séjour, les dates restent incertaines : Rabelais a pu ne rejoindre le cardinal qu'en juin 1548). En 1550, Rabelais accompagne certainement le cardinal à son retour de Rome dans son splendide château de Saint-Maur-des-Fossés. Entre le deuxième et le troisième séjour à Rome, vers la fin 1539, Rabelais entre au service du frère aîné de Jean : Guillaume Du Bellay, gouverneur du Piémont, pays conquis par la France et placé en position stratégique en vue de la conquête du Milanais. En tant que médecin mais aussi en tant que bibliothécaire, Rabelais fait plusieurs séjours à Turin. La mort de Guillaume Du Bellay en 1543 constitue un événement traumatique pour Rabelais qui y a assisté personnellement et qui l'évoque à deux reprises dans sa fiction gigantesque.

À la lecture de cette biographie, pour laquelle la « Chronologie » de l'édition de la Pléiade (p. LIII-LXXXI) peut servir d'utile annexe, on ne peut qu'admirer le caractère romanesque de la vie de Rabelais qui nous fait pénétrer successivement dans les villages du Chinonais, dans les abbayes franciscaines et bénédictines du Poitou, dans les rues du quartier Latin à Paris, au sein de la Faculté de médecine de Montpellier, à Lyon dans les ateliers d'imprimerie de la rue Mercière et au milieu des

vérolés de l'Hôtel-Dieu, à Rome au milieu des « antiquailles », à Turin aux côtés des érudits et des créateurs qui accompagnent Guillaume de Bellay, à Aigues-Mortes pour assister à l'entrevue entre François I^{er} et Charles Quint, à Metz en exil, à Saint-Maur-des-Fossés dans le château de Jean Du Bellay. Nous croisons Budé, Érasme, Bouchet, Tiraqueau, Marot, Scève, Dolet, le sorbonnicole Béda, Philibert de L'Orme, les artistes italiens, les réformateurs allemands, mais aussi Marguerite de Navarre, François I^{er}, Henri II, Henri VIII, Charles Quint, Soliman le magnifique, les papes Clément VII et Paul III et bien d'autres encore, comme en témoigne le précieux *index nominum* (p. 421-426). La vie de Rabelais, conclut Mireille Huchon, est « la rencontre d'un siècle hors normes et d'un homme d'exception, témoin privilégié des affaires et des aspirations de son époque » (p. 373). Les scénaristes ont ici tous les ingrédients d'un magnifique « *biopic* » : à quand un *Rabelais* au cinéma ?

Nicolas LE CADET

En 2011-2012, le programme de l'Agrégation de Lettres avait mis le Quart livre à l'honneur : outre les livres des collections Atlande « Clefs concours – Lettres xv^e siècle⁶ » et CNED-PUF⁷, trois volumes d'actes de colloques et de journées d'études ont vu le jour dont nous rendons compte ici.

6 Nicolas Le Cadet et Olivier Halévy, *Rabelais, Le Quart livre*, Neuilly-sur-Seine, Atlande, collection « Clefs concours – Lettres xv^e siècle », 2011.

7 *Rabelais aux confins des mondes possibles*, ouvrage coordonné par Myriam Marrache-Gouraud, avec la collaboration de Claude La Charité et Violaine Giacomotto-Charra, Paris, CNED – PUF, 2011.